



ABONNEMENTS, FRANCE

Un an 6 fr.
 Six mois 3 »
 Trois mois 1 50

BUREAUX, 31, Rue Cadet, Paris

OUVERTS DE 9 HEURES DU MATIN A MIDI

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR

Un an 8 fr.
 Six mois 4 »
 Trois mois 2 »



Ils y pensent après le frio !... Oh là là, on s'en allumera de plus rupins, oussqu'on se chauffera le ventre et les fesses !

LA MANIFESTANCE DE L'OPÉRA

LE TRAC DES RICHARDS

Charité plus que Mouche à Dunkerque

Sergots rossés à Marseille



Le Trac des Richards

Rien de tel, nom de dieu, que de foutre un trac carabiné au cul des bourgeois, pour les faire se grouiller.

Ces jean-foutres là ne s'étaient pas encore aperçus, il y a une dizaine de jours, qu'il gelait à pierre fendre, et qu'il faisait faim dans nos piaules.

Pour que la colique empoigne la gouvernance, il a fallu que les gars de Rouen pillent les boulangeries, que ceux du Mans chambardent le pognon des gros épice-mars et qu'on ait vent de l'annonce de la manifestation de l'Opéra.

Ils se sont patinés, foutre, quand ils ont vu le populo en mouvement; pour le peloter, ils ont restitué quelques sous, sur les millions qu'ils nous volent.

En deux ou trois jours, à l'Aquarium, on a voté 6 millions pour les purotins, sur la demande de Constant, l'inventeur de la pompe à merde.

Illico, on a ouvert des asiles au Champ de Mars, ainsi qu'aux quatre coins de Paris.

Les journalistes ont créé l'Asile de la Presse, rue Rochechouart, et ont foulu en avant des listes de souscription, où la haute pègre se fend d'un fafiot de cent balles: ils ont déjà le demi-million, les journalistes.

Jusqu'à l'Armée du Salut, qui s'est payée sur notre dos, le luxe d'une tranche d'aumône.

Sa jean-foutrierie Carnot, lui, s'est payé la poire des pauvres bougres du Champ de Mars, pour leur faire gober que c'est lui qui paie les soupes et les paillasses.

Quelle sacrée paillasse, que cet empoté!

Fas de crétins, sachez-le, y a personne au monde en état de faire l'aumône; ce putain de mot est une invention des proprios et des cléricochons.

Celui qui donne est un accapareur,

nom de dieu! Pourquoi donc qu'il est en situation de donner?

Parce qu'il a pris dans la nature ou dans la société, plus qu'il n'avait besoin: c'est un crime, foutre, que de prendre plus que sa part.

Donc, *en donnant*, il ne fait que restituer aux pauvres bougres moins bien partagés, — qui, turellement, ne sont moins bien partagés que parce qu'il l'est de trop.

Le peu que les grosses légumes ont fait, faut pas l'oublier, nom d'une bombe, c'est par trac qu'ils l'ont fait!

Pour faire marcher les députés, les gouvernants et les richards, rien de tel que de leur foutre la foire aux fesses!

En un clin d'œil, tout a été prêt!

Croyez-vous que c'est par des pétitions, des délégations, des sollicitances, et autres foutaises, que le peu qui s'est fait se serait fait?

Jamais de la vie! Les jean-foutres de la haute se torchent le cul de nos jérémiades. Ils ne nous foutent quelques os à ronger que quand nous dévalons dans la rue.

C'est pourquoy, sacré tonnerre, faudrait voir à prendre la coutume d'y aller dare-dare! Foutre son nez au vent, y a rien de tel.

On ne perd pas sa journée, quand on dégouline sur les places publiques. C'est là, où se doit être notre lieu de réunion, pour nous entendre, et donner tous en chœur, un coup de collier pour égaliser les fortunes.

C'est que là, que nous pouvons agripper quelque chose, nom de dieu!

En restant à l'atelier, nous restons à la chaîne, et c'est pas en turbinant dix et douze heures par jour, d'un bout de l'année à l'autre, que nous améliorerons notre sort.

Tout d'un coup, que nous tombions malades, ou qu'il y ait plus de turbin. — ce qui nous pend bougrement plus au nez que six pans de saucisse — et nous voilà, comme les camaros, à nous serrer la panse!

Le plus dur, c'est pas nous, foutre! Gare aux mioches que nous avons derrière: ils vont pâtir les pauvres chéris!

C'est ça, qui doit nous foutre du cœur au ventre, nom d'un bombe!

C'est quand nous sommes solides, qu'il faut montrer nos crocs aux richards: et s'ils ont l'air de faire des magnés, lesemagner carrément aux fesses!

Ceux qui n'ont plus de semelles aux aux pattes, qui ont le cul à l'air, et rien dans le fanal, ne sont pas forts, — à nous de leur foutre un sérieux coup de main, nom de dieu!

C'est aux gas bien râblés, à ceux qui ont les tripes pleines, à faire de la besogne. S'ils ne foutent pas leur grain de sel dans l'affaire, y a pas mèche que ça ronfle.

Voilà ce qu'il faut se foutre dans la caboche, nom de dieu.

Ainsi, à la manifestation de l'Opéra, y a eu des chiées de purotins qui radinaient, croyant qu'un peu de soleil allait luire pour eux.

Ah, faut pas leur demander, aux pauvres mistouffiers, de faire de la rouspétance devant les sergots! Pour ça, faut avoir du sang dans les veines. — et pour avoir du sang dans les veines, faut s'emplier le ventre, — et les pauvres bougres ont perdu cette habitude!

C'est aux copains des ateliers à donner le branle, foutre. C'est à eux de dégouliner dans la rue, — pour y turbiner un brin.

Eh tonnerre, la chose est engrainée maintenant. Ça serait de la loufoquerie de flancher.

Voilà le 1^{er} Mai qui approche: ce jour-là, c'est dans tous les patelins du monde, à la même heure, que les bons bougres sortiront de leurs bagnes, pour retuquer les richards en face.

Déjà, rien que d'y penser, toutes ces charognes en ont la chiasse. Ça serait à nous de bien prendre nos mesures pour les estourbir s'il y a mèche.

Mais, mille bombes, le 1^{er} mai, on y est pas encore. Pourquoi donc que d'ici là on n'emmencherait pas d'autres grandes manifestations?



LA MANIFESTANCE

C'est dans le courant de l'autre semaine, qu'une floppée de zigues d'attaque, se foutaient à placarder sur les murs de Paris, une riche affiche qui convoquait les ouvriers sans turbin, et aussi ceux qui massent, à venir manifester, le vendredi 23 janvier, à une heure, place de l'Opéra.

Pas besoin de dire, que la frousse a empoigné les grosses légumes! Toute la rousse a été foutue en campagne, et râcle que râclera! Des pauvres affiches, trois heures après l'affichage, il n'en restait pas bézef!

Pour ce qui est des grands canards, on leur a bouché la gueule; ils ont été quasiment aussi muets que des carpes, et se sont bien gardés de tartiner sur la Manifestance.

Le populo aurait pu le savoir, et foutre, c'est ce qu'on voulait éviter!

Ce qui foutait d'autant plus la chiasse aux richards, c'est qu'en même temps qu'on placardait les affiches à Paris, des pauvres bougres de Rouen se foutaient en colère.

Hardiment, ils avaient parcouru la rue des Charettes, la rue Beauvoisine et la rue de la Vicomté, sautant sur les boutiques de boulangers, pour chopper du pain, foutant en l'air les vitres des magasins, et prenant les richards au collet pour leur faire vider les poches.

Eh ben, de quoi, le populo n'a-t-il pas le droit de croustiller?

Deux jours avant, ou mieux deux nuits, au Mans, une douzaine de boutiques avaient été chambardées, dans le plus chouette quartier.

Par qui? Turellement par des pauvres diables qui en avaient plein le cul de crever la faim.

Et c'est pas tout, nom de dieu! Dans les patelins voisins, ça avait l'air de marcher rondement itou!

En Italie, dans les villes de Naples, Milan, y a eu des ribanbelles d'ouvriers sans turbin qui ont fait de la rouspétance, et qui se sont foutus des coups de torchon avec la rousse.

En Allemagne aussi, à Hambourg, y a eu des réunions d'ouvriers sans travail; mais, moins à la roue, ils ont fait des pétitions à la gouvernance.

C'est pas fort de leur part, nom de dieu, mais enfin, il y a tout de même une intention de rebiffe.

Tout ça, mille bombes, faisait réfléchir les bandits de la haute, et les rendait charitables.

Ah! mes amis, ce qu'il y avait de la rousse, le vendredi, place de l'Opéra!

Dans les sous-sols du théâtre, les brigades centrales des sergots, qui sont composées de tout ce qu'il y a de plus

charognard en fait de crapules, y étaient empilées, prêtes à assommer le populo, suivant leur coutume.

Sur la place, non plus, les flickards ne manquaient pas. Ils étaient une sale ribambelle, empêchant la circulation. En outre, tout partout, il y avait des roussins en civils, foutant le grappin sur les bons bougres mal frusqués.

C'est, qu'en effet, y en avait des chiées de turbineurs, en cotte, en blouse, en loques, sur les boulevards!

Eh! oui, dès la matinée, les trottoirs ouisque les richards font habituellement leur parade, étaient envahis par le populo.

C'était plus les mêmes gueules, qu'on y voyait, nom de dieu! Les jean-foutres de richards s'étaient rentrés, crainte des coups de pieds dans le cul, et laissaient la place aux ouvriers.

Mais les roussins se sentant soutenus par les gardes municipaux et par les sergots, se faisaient courageux, nom de dieu: à une demi-douzaines, sans crier gare, ils sautaient au collet des pauvres bougres et les entoilaient carrément.

Pourquoi? Pour rien du tout, nom de dieu!

Pour rien du tout, je me gourre; si, on les entoilaient pour la raison qu'ils étaient mal nippés.

Eh, foutre, s'ils avaient pris leur nerf à deux mains, les gas, et qu'ils eussent poussé une pointe chez Dusautoy, le tailleur rupin, ils auraient pu se frusquer chouettelement!

Y a eu une telle foirade chez les richards, que le lendemain, heureux de se sentir encore tous vivants, alors qu'ils s'étaient crus flambés, ils en faisaient des galipètes de joie.

C'est surtout les quotidiens qui étaient rigolboches! Ils braillaient comme des oies qu'il n'y a pas eu de manifestants.

Et savez-vous, nom de dieu! Deux lignes plus loin, ils inséraient dans leurs torches-culs, qu'il y a eu cinq cents arrestations.

Comment faire cadrer ensemble ces cinq cents arrestations, avec le manque complet de manifestants? Oh, pour des balourdises et des menteries, les journaloux bourgeois sont jamais en retard!

En réalité, y a eu à peu près neuf cents arrestations. Sur cette tripotée, on en a expédié un bon nombre à Nanterre, au dépôt de mendicité.

Une cinquantaine ont été gardés, comme étant des gas plus à poil: on les a foutus à la Préfectance, ou ils sont restés un jour ou deux.

Dans ce tas, y avait le copain Mayence, le gérant du « Père Peinard » qu'on a relâché le samedi soir.

Ensuite une dizaine de riches gas qui avaient des tires-points dans leurs poches, ont été gardés aussi, et con-

damnés à quelques jours de prison pour port d'armes prohibées.

Un autre chouette fiou, est encore au clou, c'est Dutheil, un tailleur, qu'on accuse d'avoir foutu en l'air une grande glace du café Américain, un café de richards!

**

A un moment donné de l'après-midi, une bande de bons bougres dévalaient par la rue Lafayette, gueulant « Vive l'Anarchie! Du pain!... » c'était les zigues de St-Denis qui radinaient, nom de dieu. Ils se sont foutus un sérieux coup de torchon avec la rousse.

Par l'autre côté ont rapliqué, aussi, en bande, une floppée de terrassiers; eux aussi, mille tonnes, ont cogné dur sur les flickards!

Autre chose, un coup bath, c'était au soir, un panier à salade tout farci de zigues d'attaque qu'on voitrait à la Préfecture. Les gas de l'intérieur ne déceussaient pas de crier à pleine gueule « Vive l'anarchie! Vive la Sociale! »

**

Au total, la manifestance n'a pas été mouche, quoiqu'en aient dit les richards.

Pardine, elle n'a pas été aussi chouette que leur taf a été grand, mais quèque ça fait!

Y a un commencement à tout, nom de dieu!

A la prochaine, on fera mieux: les bons bougres s'étaient déshabitués de faire du fouan dans les rues, faut qu'ils se refoulent en train!

On est bien partis, milles bombes, s'agit de pas rester en route!



MOUCHARD MOUCHÉ!

Samedi soir, le lendemain de la Manifestance y avait une réunion des corporations du bâtiment à la Bourse du travail.

Y avait de la trêpe, nom de dieu, ça a été chouette!

Tous les bons bougres, qui étaient dans la salle, ainsi que ceux qui se sont fendus de leur coup de gueule, ont été unanimes à reconnaître qu'il faut que les syndicats se foutent en train pour arriver à la grève générale! et que, pour y arriver, évidemment, le plus bath, c'est les manifestances dans la rue.

Un bon fiou prend la parole à un moment, et dit que s'il y a pas eu davantage d'attroupements sur la place de l'Opéra, ça ne tient pas au manque de mistouffiers; ça vient de ce que des vaches de roussins, frusqués en bourgeois crasseux, empoignaient les copains pour peu qu'ils aient une trogne d'ouvriers, leur demandant « quoi que

vous venez foutre ici?... » et lessucrant illico.

Quatre de ces vaches de roussins étaient dans la salle, et auraient bien voulu avoir le nom du copain.

C'est ça qui les a perdus, nom de dieu ! Trop de curiosité, ça nuit quand on est roussin !

Trois de ces salops se sont esbignés vivement, le quatrième a été agrippé et questionné.

Dare-dare des gas ont été s'informer au domicile qu'il indiquait; toutes ses réponses ont été vérifiées et reconnues pour des menteries.

Ah dame, ça n'a pas été fini ! On te lui a foutu une tatouille carabinée; il a été bien purgé, nom de dieu !

Avis à ses frangins; y a toujours des gas décidés à moucher les mouchards !



LE TIRAGE AU SORT

C'est ces jours-ci, nom de dieu, que les gas de vingt ans, vont aller à queue leu-leu, foutre leur main dans le sac.

Ce qu'il y a de mouche, c'est que c'est pour eux une partie de rigolade, et qu'ils vont tirer leur numéro en brillant comme des bourriques.

Heureusement, nom de dieu, que tous les gas ne sont pas aussi pochetées ! Y en a, un peu partout qui sûrement feront du fouan, et protesteront contre la dégoutation du sale métier militaire.

Déjà à Marseille, une floppée de zigues ont eu la chouette idée de jaspiner un brin aux futurs troubadés.

Ils ont fait des affiches, sur cette grande gnolerie du tirage au sort.

Ah mais, quand ils se sont toutu en en campagne pour les placarder, les sergots ont voulu empêcher les bons bougres de faire leurs besogne.

Troun de l'air, il leur en a cuité ! Ils n'avaient pas à faire à des molasses; les gas se sont tombés à bras raccourcis sur l'échine des flickards, et en ont fait une vraie bouillabaisse, couquin de bon sort !

L'emmerdant de la chose, c'est que deux copains sont restés entre les pattes des roussins, et qu'ils vont comparaître devant le comptoir d'injustice.

Enfin tant pis, et tant mieux ! Devant les enjuponnés ça sera une occas pour les gas de dégoiser quelques vérités qui seront pas piquées des vers, mille bombardés !

Ça c'est rupin, ce que les gas ont fait : jaspiner aux conscrits !

Eh oui, faut bien se foutre dans la caboche que, tant que les troubadés ne donneront pas la main au populo, il sera bougrement difficile de foutre la Sociale en train, pour de bon.

C'est pourquoi, nom de dieu, il n'est jamais trop tôt pour introdufibiliser dans les boyaux de la tête des jeunes, le dégoût du métier militaire qu'ils sont appelés à faire.

VACHERIE DE SERGOT

Eh, les camerluches, vous n'avez pas oublié le sergot dont je dégoisais la semaine dernière ?

Vous savez, celui qui dans le faubourg Antoine a sauté sur une jeune bougresse qui se renaît.

Eh bien, les grands canards ont raconté qu'il y a eu une enquête de faite, et qu'elle n'a pas été favorable au flickard. L'histoire a été reconnue vraie sur toutes les coutures; paraît que ce soir-là, le chameau n'était pas de service et qu'en plus, il était soul.

Pour lors, le préfet l'a révoqué.

Vous avez bien compris les camaros ! Ré-vo-qué !

Nom de dieu, le sale oiseau en est quitte à bon marché ! Etre tout bonnement révoqué, pour une charognerie pareille, c'est pas cherot.

Et encore, faut bien se dire, que sa révocation est une frime; le salop est trop crapouillard pour qu'on ne le reprenne pas dans sa sale administrance; y a que les ceux qui sont comme lui, qu'on gobe, foutre !

Pourtant, les gas, vous basez pas sur ce qu'on a pas fait de bobo au flickard; ne vous avisez jamais à faire ce qu'il a fait, il vous en cuirait bougrement, nom de dieu !

On s'est contenté de le révoquer; on ne se contenterait pas de vous faire saquer par votre singe; ce qui pour-tant serait pareil, le préfet, étant le patron des sergots.

Ah foutre non, vous n'auriez pas fini de rire ! D'abord on vous bouclerait illico, vous passeriez en condamnation, et comme ça serait pour attentat à la pudeur, vous seriez bougrement salé.

Et ce qu'on gueulerait contre vous, nom de dieu ! Les grands quotidiens en foutraient de longues tartines, tandis qu'ils ont étouffé l'affaire du sergot.

Ça, voyez-vous, par le temps qui court ça s'appelle de la Justice et de l'Égalité devant la loi.

Quelle cochonnerie, nom de dieu !



Y EN A PARTOUT !

Toutes les fois qu'on s'adresse aux gas qu'ont déjà roulé leur bosse un peu partout, où encore aux trimardeurs, et qu'on s'informe comment ça ronfle à Dunkerque, ils vous répondent toujours : « Oh ! c'est un patelin mort ! Et pourtant il y a une sacrée déche; c'est à n'y rien comprendre... »

Pour la déche, elle est complète, la garce, c'est comme partout, quoi ! Mais dire, mille bombes, que c'est un patelin mort pour la Sociale, ah, non ! les camaros, vous vous fourez le doigt dans l'œil jusqu'au coude. Reluquez plutôt :

En ville, il y a une trifouille de gueules noires, comme qui dirait des serruriers, mécaniciens, chaudronniers;

des types à la roue, qui prennent la chouette habitude de se trouver ensemble tous les soirs (quand il y a du pèze dans les profondes). Là, ils dégoisent de chics boniments contre leurs buveurs de sueur, et savent chouëttement attirer à eux les profos, pour jaspiner sur nos intérêts.

Et, mille tonnerres, faut les entendre les forçats de l'enclume, vous débiter ce qu'ils pensent des réformes promises à perpète par les bouffe-galette de l'Aquarium.

Nom de dieu, ils en poussent une charge, à fond de train, contre les endormeurs du populo ! S'il y en avait, de ces salops, qui s'hasardent à aller par là faire leur propagande électorale, c'est à coups de marteau sur la tronche qu'ils seraient reçus.

Hein, c'est ça qui serait une réception bougrement hurf !

Pour ce qui est des esclaves du port de Dunkerque, c'est kif-kif bourriquo ! Avec cette différence, qu'étant trop sous la coupe des embaucheurs, ils sont obligés de se museler.

Quoique ça, on entend de chiques ruminades, parmi ces pauvres purtins.

Ainsi, il y a quèque temps, un berrgeois émoitionné jusqu'à en pisser des larmes de crocodile, en songeant au froid qu'allait geler les pauvres profos, s'est fendu de 200 balles, qu'il a données à la ville.

Avec ces 200 balles, on a établi, sous un hangar du port, un feu tous les jours, ouisque les déchargeurs sans embauche peuvent se chauffer les abattis.

Eh bien, les aminches, dites-donc encore que ces vampires ne sont pas humanitaires ! Deux cents balles pour chauffer des ouvriers !

Ah ! mais, vous allez voir comment les bons bougres ont compris cela.

D'abord, faut vous dire qu'il y a sous ce hangar de la place pour 500 hommes. Or, depuis deux mois, ils sont dix mille à ne rien foutre.

Nom de dieu, ils n'ont pas dû en avoir gras chacun, du *don charitable* !

Mais, c'est pas tout, le richard qu'a donné les 200 balles avait une idée derrière la caboche.

Cette idée, les bons bougres de déchargeurs l'ont eu vivement éventée.

A preuve, ce que l'un des plus mariales d'entre eux, jaspinaux zigues, qui m'envoient le flanche :

« Ah ! nous n'y coupons pas dans cette poumade ! Mossieu X... a sacrifié 200 balles pour nous faire du rif; c'est uniquement pour que nous soyons enfouis entre quatre planches. Auparavant, nous étions éparpillés sur tout le port, et nous ne rations jamais l'occase de chaparder tout ce qui traînait, tels que planches, sacs, et même des briquettes de charbon... Moi, pour ma part, je ne me chauffais qu'avec celui que je

ratiboisais à ces sales vaches de richards.

« Comme ce mufle possède une quantité de marchandises sur le port, il a plus de bénéf, en foutant 200 francs pour faire du feu, afin de ne plus être barbotté. Mais, c'est toujours nous, les malheureux, qui y perdons. A présent, on peut plus trainer ses guêtres où l'on veut. Dès qu'on a l'air de muzarder, un gardien, — et y en a une trifouillée! — nous envoie nous chauffer près du fourneau du *bienfaiteur*. Il gagne à cela plus de 20 balles par jour, vu qu'on ne peut plus rien ramasser.

« Ah! oui, ils ont le truc pour nous rouler, et ils passent encore pour être honnêtes et charitables... sales maquereaux!

Oh! mais, nous sommes déjà nombreux à comprendre que les riches sont cause de notre purée... Et si jamais arrive un second 93, nous ne serons pas près de l'eau pour rien : il en tiendra quelques centaines dans le bassin!... Sur ce, au revoir, les amis, je vas chercher du boueau... »

Et les gas se sont serré la cuillère, en se promettant de se revoir bientôt.

En reluquant cet entretien, on considérera qu'à Dunkerque, comme ailleurs, la haine est concentrée dans l'esprit des bons bougres.

Quand ça débordera, ça ne sera pas pour des prunes!

Chouette suifard! Courage les poteaux, le branle-bas peut venir; de la bonne graine, y en a partout!

A QUI LES CIGARES ?...

Ouvrez l'œil, les aminches! V'la que du nanan va vous tomber dans le bec. Pigez plutôt la babillarde qui radine de Suisse :

« C'est des hauts plateaux du Jura vaudois, en plein pays de la démocratie mystificatrice, que je l'adresse, père Peinard, une babillarde. Voici pourquoi :

« Nous sommes au Brassus quelques bons types qui nous réunissons pour lire et la Révolte, et les chouettes flanches de ton canard.

« Or donc, Jean-Louis, petit paysan, mais grand braconnier, et encore plus rapin contrebandier, me dit comme ça :

« — Constant, tu devrais bien demander aux journaliers, pourquoi qu'il appelle les magistrats *des vaches*? Moi, j'en ai une, c'est la meilleure bête du monde : gentille, douce, qui me donne du bon lait, qui n'a pas de défauts, rien que des qualités... tout le contraire d'un jugeur. Pourquoi insulter les vaches, en les assimilant à ces sales bêtes dangereuses, qui font métier de juger et de condamner les hommes? M'est avis que c'est faire grand honneur à ces bandits, qui sont de vé-

ritables scélérats, ne vivant que de crimes et d'infamies.

« — Or donc, que je lui dis, comment trouver une expression assez dédaigneuse, une comparaison assez flétrissante, pour stigmatiser de pareils êtres?

« Et voilà que les copains disent : « Appelons-les *crapauds*... » Or, le crapaud a la pudeur de ne pas se montrer au jour.

« Mon voisin Raymond veut les appeler *porcs*. — Certes, cet animal est sale comme un magistrat, mais il sert à quelque chose après sa mort.

L'horloger Piguët propose *vipères*.

« — Nenni, la vipère est gracieuse!

« Aubert, le bûcheron, s'écrie : « J'ai trouvé! Qualifions-les de *hyènes*!... »

« Mais ce sacré Louis, répond que la hyène ne s'acharne que sur les cadavres.

« Un Neufchâtelois propose le nom de *Numa Droz*, son compatriote au Conseil fédéral. Mais on est tous d'accord pour trouver que cette assimilation n'est pas assez outréante, même que le chien courant n'a pas trop l'air humilié, lorsqu'on l'appelle, comme le chien couchant et rampant des ambassades étrangères à Berne.

« Ne trouvant aucun animal ignoble, aucun qualificatif pouvant s'accrocher aux échines de la justice, nous avons décidé de mettre au concours, dans ton canard, l'insulte suprême à lui jeter à la face.

« Et le copain contrebandier promet un caisson de cigares, *rendus à domicile*, à celui qui trouvera l'expression exacte, marquant au fer rouge, malgré leur graisse rance, tous les maquereaux et bourreaux que les gouvernants paient, pour frapper leurs vengeances et torturer sans relâche, sans merci et sans vergogne, les victimes abattues de l'injustice sociale. »

Hardi, petits! Vous tous qui êtes bien embouchés de la gueule, et qui savez faire péter franchement le « nom de dieu, » foutez-vous en campagne!

Une boîte de cigares *de contrebande*, ça se trouve pas tous les jours.

Pour lors, le concours est ouvert : Fendez-vous, les camaros, et que ça radine vivement, car une machine pareille, faut pas que ça traîne!

Il faut que d'ici trois semaines l'affaire soit dans le sac. C'est pourquoi, les bons fieus, grouillez-vous, envoyez dare-dare les chouettes glablots à coller sur la trombine des marchands d'injustice.

Ils seront insérés nature dans le *Père Peinard*.



COUPS DE TRANCHET

Epatant! — Imaginez-vous que l'autre jour, quand Sa Jean-foutrière de Carnot se balladait à l'asile du Champ-de-Mars, on lui fourre quelque chose dans la profonde.

L'empoté se retourne, mais basta; ni vu ni connu, je l'embrouille!

Devinez quoi qu'on lui avait fourré?

Le numéro 9 de l'*International*!

Et cette andouille de Constans qui

croyait l'avoir empêché d'entrer en France!

Chouette! — Les ouvrières de la fabrique de chaussures de Couvaloup, en Suisse, s'étant aperçues qu'une de leurs copines mouchardait, lui ont fait une telle conduite, jeudi dernier, à coups de boules de neige, qu'elle a jugé prudent de ne plus montrer son blair à l'usine.

Bravo, les bonnes bougresses, donnez l'exemple aux hommes!



Oh l'effroyable hiver, mon pauvre Peinard! Comme il en estourbit des pauvres bougres, et comme il devrait déchaîner terrible et furieuse la colère du peuple.

Crevant de faim, le loup sort du bois et dévaste les villages. Le purotin serait-il donc à jamais châtré par les politiciens, pour ne pas se ruer, par ce temps épouvantable, sur les bandits de la haute, afin de leur arracher le bouillotte, des frusques chaudes, et une belle turne?

Sommes-nous les fils des Jacques et des Sans-Culottes, nom de dieu? Ou, en place de leur sang bouillant, avon-nous de la merde dans les veines, foutre!

La neige me tenant cloué dans ma cahute, va y avoir mèche, vieux, de tenir les copains des grandes villasses au courant de ce qui se mijote à la campluche.

Jacassons encore sur la Propriété, que les charognes de richards disent avoir acquise au prix de leur sueur.

Leur sueur! oh là là! A les entendre, c'est pire que celle des cantonniers, qui pourtant se vend à l'once.

Tas de brigands! Comme je l'ai dit sur ma précédente lettre, si vous avez la terre, c'est que vous l'avez volée; vous aurez beau brâmer comme des ânes, quand on vous expropriera, ça sera justice!

Les enfouisseurs d'argent de 93, les jean-foutres de la Bande noire, les nobles retour de l'émigration, rentés par ce coquin de Charles X, les loups-cerviers de l'agiotage et de l'usure, v'la ceux qui ont accaparé la terre, au commencement et dans la première moitié de ce siècle.

Et vieldaze! Les richards de cette époque étaient aussi rosses qu'aujourd'hui. Le père Jacquillou, un de notre hameau, qui a dépassé trois quarts de siècle, en compte long sur leur gredinerie. Hobereaux et bourgeois, qui étaient d'abord en bisbille, firent la paix comme larrons en foire : Ça fut à qui des deux ferait le plus de mauvais tours aux pauvres gens.

Redevances, droit de jambage, oubliettes, toutes les horreurs de l'ancien régime continuèrent à exister. Seulement on les débaptisa, on leur foutit un nom nouveau. Ah! les maîtres du jour valurent aussi peu que les seigneurs d'autrefois.

Et pourtant, c'est y bête! Les gas du peuple se laissaient, comme des gosses, monter le coup par des histoires de brigands. Les pauvres loufoques on leur foutait la trouille avec les affreusetés de l'ancien régime, et bonassement ils laissaient faire les cochonneries du nouveau.

Coussi-coussa, ça se trimballa jusqu'en 1848. Le règne du gros cochon Philippe fut mauvais. Ce type-là, c'était le roi bourgeois; et les bourgeois définitivement arrivés au comble de leurs désirs purent en faire des leurs.

Les journaliers et les domestiques travaillaient pour rien; habitaient des taudis kif-kif un chenil, et bouffaient du pain noir.

Ça chauffait aussi, foutre, et on pouvait s'attendre à ce que ça casse.

L'an 1847 fut terrible. Pas de récolte; le blé enchérit, il dépassa 40 francs le sac, le pain se vendit huit sous la livre.

Le pacte de famine se renouvela. Ne trouvant pas le grain assez cher, les voutours le laissaient pourrir dans leurs greniers; les spéculateurs l'accaparaient pour provoquer la hausse.

L'hiver fut rigoureux tout plein! (pareil à celui que nous endurons). Ça fit déborder le vase; la révolte se déclina.

Les paysannes surtout furent vailantes. Ah les chouettes bougresses! Comme elles vengeaient leurs loupis affamés en envahissant les halles et les greniers des affameurs. Elle se gênaient pas non plus, pour accrocher aux branches des arbres, les ceusses qui ne purent jouer de la fille de l'air.

Sur ces entrefaites, on apprend un beau matin qu'on est en République. On attendait de belles choses de ce nom de dieu de gouvernement!

Les riches allaient recracher les belles terres, que seuls les gas fertilisaient. Mossieu le comte, le curé, les bonnes sœurs, le gros parvenu orgueilleux comme un dindon, avaient fini de nous regarder de haut en bas, et de tirer toute l'eau à leur moulin. A la charrue, eux aussi! C'était bien leur tour! Puisqu'on plantait des arbres de liberté, ils devaient être les égaux de tout le monde.

C'était ce qu'on disait; mais va-t-en voir Jean, si les poules pissent. Ces rêves faits dans les clubs nous laissèrent ce qu'on était avant: couillons comme la lune. On flaira, à la fin, qu'il y avait que du veni à espérer des rouges de Paris, et qu'en fait de bonheur y avait de sûr que celui qu'on dégottait soi-même.

Une vieille barbe de l'époque, qui a été maître d'école dans un patelin des alentours, et aussi déporté en Afrique, m'a conté qu'il y avait alors une société secrète de paysans dans les départements du Centre. *La Marianne* (c'était son nom), avait aussi quelques affiliés un peu partout; elle avait préparé les caboches à du nouveau: on parlait de la reprise de la Terre par ceux qui font germer le blé et giseler le picolo.

Il est sûr et certain que la Propriété était bien malade: les bons bougres de

pétrousquins brantaient la tête et ne coupaient plus dans sa légitimité.

Le coup d'Etat de Badinguet foutit le feu aux poudres. Partout le populo se leva contre lui; ç'aurait été la Jacquerie en plein, foutre! sans cette vermine de politicards qui se mêlèrent au mouvement pour l'escamoter.

Ah les crapules! Ils montèrent le coup aux insurgés et leur firent croire qu'il fallait s'emparer des mairies avant de foutre le grappin sur la Terre. L'insurrection fut vite flambée.

Quelle abomination, nom de dieu! quand je m'en souviens. Les soldats en colonnes mobiles courant le pays; les bons bougres ligottés et emmenés on ne savait où; la ménagère et les petits pleurant des ruisseaux de larmes; les richards soulagés rigolant ferme.

Rossards comme toujours, les meneurs tirèrent leur épingle du jeu, en se vantant d'avoir sauvé l'ordre et d'avoir empêché le pillage et les excès.

Ah foutre de foutre, aurait fallu faire à votre idée, vous autres qui eûtes le nerf de vous soulever! Si comme vos pères de 89 vous aviez fait flamber les paperasses, posé le grappin sur les champs et hissé les richards à la potence, vous n'auriez pas eu Lambessa et Cayenne, et nous vos fistons ne verriions pas tant de dégoutations.

A nous, nom de dieu, de vous venger! Et nous ne raterons pas l'occase. Au prochain coup de chien, gare aux titres de propriété, d'hypothèque et de rente!

Gare aux bornes, gare aux turnes des huissiers, des notaires, de l'enregistrement...! Gare aux richards et à leurs souteneurs!

Eh nom de nom, quel rigodon, les jeunesses! Quelle joyeuse carmagnole autour du grand feu de joie... qui ne sera pas de la Saint-Jean!

Un Paysan.

Un copain de Beauvais s'est foutu en colère au sujet de la babillarde du n° 94. Il s'est gourré en pensant que j'approuvais tout ce que je racontais. En disant: « Les paysans font çà, font çà... » c'est tout simplement pour que les bons bougres qui viennent dans nos cambrousses sachent à quoi s'en tenir et puissent ainsi faire de bonne propagande.

Je l'ai dit et je le répète, les paysans marcheront pour la Sociale quand ils auront compris que c'est leur intérêt. Leur intérêt ils ne voient que ça.

Ces explications suffiront, j'espère, pour que le copain ne me prenne pas pour un réac.



Le Père Peinard en Province

QUÉ SALE BAGNE!

Saint-Nazaire. — Aux ateliers et chantiers de la Compagnie Générale Transatlantique, dont le youtre Pèreire est le grand administrateur, on saque les ouvriers par centaines.

Pourtant, le turbin ne manque pas

nom de dieu! Deux bateaux sont sur les chantiers de Biarritz: quoique ça, tous les ouvriers qui travaillaient pour ces bâtiments ont été renvoyés, et les travaux ajournés à on ne sait quand.

On entre le matin à l'atelier croyant faire sa semaine; tout d'un coup le chef d'équipe radine: « Allez, rendez vos clous, et passez à la comptabilité... »

Il va sans dire que les mange-bonis des ateliers et des chantiers, tels que directeurs, ingénieurs, chefs de bureaux ou d'ateliers, contrôleurs, inspecteurs et autres salops, n'ont été diminués ni en nombre, ni en appointements!

C'est toujours les petits qui trinquent, ça durera-t-il à perpète?

Foutre non, mille tonnerres!

QUELLE ROSSERIE!

Frimy. — Maintenant que la grève est dans le sciau, les jean-foutres font les finalins.

Un copain est allé redemander du turbin à la Compagnie des mines: la chiourme lui a répondu: « Vous venez donc vous mettre à genoux? »

— Non, que répond le copain, mais je demande du turbin.

— Allez trouver votre Monplot, le président de la Syndicale, lui vous en donnera, que répond le chiourme; vous avez fait du potin à Roche, durant la grève, allez chercher à Roche maintenant, si vous voulez...

Hein, qu'on vienne dire après ça, qu'il n'y a pas eu de victimes de la grève, et que tous les bons bougres ont été rembauchés!

ENCORE UNE ÉGLISE!

Rodez. — Dire que des protos s'esquintent le tempérament à bâtir des églises! Triste, nom de dieu, vaudrait bougrement mieux les démolir.

Eh bien oui, à Rodez on construit une église! Et les ratichons vont sur le chantier, et se gênent pas pour dire qu'avec dix sols par jour, les ouvriers peuvent vivre. Ces punaises ajoutent qu'on peut très bien se passer de vin et de café.

Est-ce qu'ils s'en passent, eux, les gros cochons!

Et tout ça, foutre, ils le disent sans qu'aucun pauvre bougre leur bouche la gueule.

Non contents de brailler ces horreurs, ils les font, nom d'un tonnerre! Les mieux payés des ouvriers gagnent vingt sous par jour; les autres dix ou quinze!

Toutes les manigances dégueulasses, bureaux de bienfaisance, sociétés chorales, finissent de châtrer les pauvres bougres aux trois quarts affamés.

EXPLOITATION PYRAMIDALE

Reims. — Entre tous les bagnes de ce patelin, y en a un qui peut faire la pige aux prisons de notre poufiasse de République.

Le singe est marqué; en plus, il est marqué de la croix d'honneur; c'est tout dire, nom de dieu!

A la porte, y a un ancien gendarme qui monte la garde: les ouvriers sont numérotés, et pour une minute de retard on n'entre pas.

Les mieux payés sont les pauvres bougres du dégraissage : quatre sous de l'heure, pour douze heures, ça fait quarante-huit sous ! Pour économiser on avait essayé de remplacer les hommes par des femmes, ça n'a pas pris.

Quoique ça, on les a foutues partout où on a pu : elles turbinent aux rames mécaniques avec 50 degrés de chaleur.

Et ce qu'elles sont menées à la baguette, les pauvres bougresses ! Par exemple, les épailleuses sont sous la coupe d'une chipie qui ne les laisse pas souffler : il leur est défendu de bouffer pendant le travail ; il leur est défendu d'aller chier sans permission ; il est défendu de se moucher plus de deux fois, sans quoi, du balai !

Les gosses ne sont pas mieux traités, nom de dieu ! Ils portent des charges de 20 ou 30 kilos, ou bien font des gambades devant les rectomètres ; ils gagnent treize ou quinze centimes de l'heure, et bûchent 14 heures.

Ah malheur, ça sent bougrement le noble enrichi dans ce baigne, ainsi que la sacristie et le militarisme : tous les soirs grand rapport au bureau entre les chourmes, le singe et le directeur. C'est là qu'ils se racontent leurs saloperies, les cochons !

Et dire que le populo endure tout ça, merde, nom de dieu !

CHARITÉ DÉGUEULASSE

Charleville. — Là-bas comme partout, nom de dieu, la rigueur de l'hiver a rendu les richards généreux. Ils ont eu peur que leurs victimes, les affamés, les estrangouillent, le soir au coin des rues, pour leur reprendre une partie de ce qui leur a été volé.

Le *Courrier des Ardennes*, un canard réac, d'accord avec le canard de Corneau le bouffe-galette radical, organisent des souscriptions et une fête.

Tandis que la haute jean-foutrière de l'endroit rigolera, les pauvres bougres se serreront la bedaine près des poêles sans feu.

Ce qui était triste, c'était la distribution de la galette votée par la gouvernance pour les mistouffiers. Les malheureux radinaient en foule pour recevoir plus d'humiliations qu'autre chose.

Ah, les sergots qui faisaient l'ordre n'étaient pas commodes : c'est d'ailleurs leur habitude, nom de dieu ! C'est surtout aux pauvres bougresses qu'ils posaient des questions indiscrètes et insolentes ; et elles n'osaient pas leur dire « zut ! » crainte de perdre un bon.

Il n'en sera pas toujours ainsi, foutre ! Le populo pourrait bien la trouver mauvaise un de ces jours. Gare la casse, du coup !

(15) LES Aventures au Père Peinard EN 1900

CHAPITRE VII (suite)

L'enrôlement au Transsaharien

Ce sacré Méhomet était vraiment un emballé, il nous avait foutu à tous la caleboche à l'envers, avec son truc de colonisation pacifique, et cette grande construction du chemin de fer dans le Sahara.

Vrai, moi, qui pourtant, me sentais vieux et molasse comme une chique, des envies m'empoignaient de courir là-bas, sous le soleil : d'aller niveler la voie, poser les rails, foutre la main à la besogne comme les gas de vingt ans.

J'en étais là de ma ruminade, quand Lasticot s'amena. Oh, illico, je vis que sa résolution était dans le sac, et que lui aussi, avait la calebasse foutue à l'envers par l'idée d'aller turbiner au grand chemin de fer.

D'un coup d'œil on s'était compris.

— C'est décidé, je pars ! Je m'enrôle pour les travaux ; cette après-midi, je vas aller me faire inscrire, je demanderai à Viabord quoi qu'il y a à faire comme démarches.

— Vrai de vrai, tu pars ?

Ça me faisait de la peine tout de même ; ce pauvre gosse, est-ce que je savais si je le reverrais jamais.

D'un autre côté, je me disais que c'était le meilleur truc, pour lui sortir de la tête son amour pour Wanda.

Il le comprenait lui-même, puisqu'au bout d'un moment il me dit :

— Fallait ça, Père Peinard. Oui, fallait que je foute mon camp. Ah, crétideu, j'ai été bien malheureux, car j'en pince vraiment pour Wanda. Oh, un moment quand toutes les imbécilités de France me remontaient à la tête, des rages me prenaient : je voyais rouge, comme on disait là-bas... je sais pas ce que j'aurais fait si j'avais été en France... Je crois bien que j'aurais pris Wanda de force, ou bien que j'aurais érévé la peau à Grégori... Mais faire ça à Alger, de quoi que j'aurais eu l'air ? D'un maboule, d'un chien enragé ! Et voilà tout. Aussi je me suis fait un raisonnement ; j'ai compris que tout est changé par ici, et qu'on doit pas agir comme en France.

C'était un réflexe bougrement juste, nom de dieu, que Lasticot dégoisait là ! Eh oui, c'était une preuve épatante, que dans l'ancienne gare de société on n'était mauvais comme la teigne, que parce que, tout ce qui vous entourait était mauvais.

On se regardait tous deux depuis une demie minute, songeant à toutes ces choses quand Tartouillard entra.

En quatre mots on le mit au courant de la situation et du projet d'enrôlement de Lasticot.

— Ce chemin de fer, c'est une idée creuse ! qu'il dégoisa. Pour faire des chemins de fer il faut faire du commerce, et le commerce on n'en fait plus par ici.

— Voyons, que j'fais. Le commerce, quoi que c'est donc, bondieu ! c'est l'échange des produits, pas ? Eh bien, les Algériens apporteront aux moricauds toutes leurs mécaniques, des frusques, un tas de fourbis ; et les gueules noires en retour leur donneront les fruits, l'ivoire et d'autres bricoles dont ils ne savent quoi foutre.

— Et avec quoi, qu'ils feront l'échange, malheureux ! L'argent c'est la mesure de la valeur, sans valeur pas d'échange, sans échange, pas de chemin de fer.

— Mon pauvre Tartouillard, te voilà de nouveau à radoter ! Y a pas besoin de mesurer la valeur d'une chose, foutre ! chacun échange ce qu'il a : les Algériens apporteront ce qu'ils ont de trop, entends-tu ? et les moricauds leur donneront aussi les choses qu'ils ont de trop. Y a pas besoin de monnaie pour ça. La monnaie, vois-tu, ne servait qu'à duper l'un des deux contractants, dans l'ancien temps ; sur les deux y en avait toujours un de filouté. Avec l'échange comme le font les Algériens, plus de filouteries.

— Pas la peine de discuter puisqu'on le fait quand même ce chemin de fer. Mais,

continue Tartouillard, pour civiliser les noirs il faut des armes, des canons, des fusils, de la poudre !

— Eh oui, c'est ça que vous autres les bourgeois vous appelez de la civilisation, c'était du propre, nom de dieu, en avez-vous assez massacré, d'arbis et de Tonkinois, sous prétexte de les civiliser. N'en faut plus de ça, foutre ! Sale truc de civiliser les gens malgré eux ; eh, merde s'il me plaît de rester sauvage, quoi que ça peut vous foutre ? Je vous gêne pas, ne me gênez donc pas non plus. Donc, si on veut civiliser des types qui ne sont pas arrivés ou nous sommes, y a qu'un moyen : leur foutre le pif dans la trifouillée de bénéf qu'ils gagneront au changement. Sinon, macache hono, y a rien de fait ! C'est le truc qu'emploient les Algériens, et ils réussissent. Mais c'est pas tout ça nous bavardons comme des pies borgnes, faut s'occuper d'enrôler Lasticot.

(A suivre.)

COMMUNICATIONS

Paris. — Tous les dimanches, à 2 heures de l'après midi, réunion du Cercle International, salle Horel, 13, rue Aumaire.

— Groupe Anarchiste des V^e et XIII^e. Tous les camarades sont convoqués le samedi 31 à 9 heures. Aux vendanges de Bourgogne 19, rue Pascal au 1^{er}. — Il y a urgence.

— Tous les compagnons sont convoqués le vendredi 30 à 8 heures du soir, salle viguier 35, rue du Moulin des près pour se rendre à Gentilly à la réunion de l'abbé Garnier.

— Réunion publique, organisée par la Bibliothèque socialiste du XIX^e arrondissement, samedi 31 janvier, à 8 heures 1/2 du soir, salle des Deux-Canons, rue de Flandre, 140.

Ordre du jour : 1^o Le chômage, ses causes et ses conséquences ; 2^o Les orgies du grand monde ; 3^o La misère des travailleurs.

Orateurs : Faure, Tortelier, Leboucher, Brunet, Viard.

— Samedi 31 janvier, à 8 heures et demie du soir, soirée familiale, organisée par le Réveil du XV^e, salle Logeron, 18, rue Croix-Nivert. Conférence par un compagnon du groupe : Le mouvement social ; chants et poésies, au profit d'un compagnon malade. Entrée libre.

Bordeaux. — Samedi 31 janvier, à 8 heures du soir, réunion publique et contradictoire, au Petit Matelot, avenue Thiers, 139 bis. La Bastide-Bordeaux.

Ordre du jour : L'anarchie, ses bases, son but, ses moyens.

Entrée, deux sous.

Le Mans. — Les *Travailleurs du Mans*, réunion générale du groupe, le dimanche 28 février à 2 heures précises, 8, rue du Bouquet. Les lecteurs du Père Peinard et de la Révolte sont invités.

— Les camarades du Mans, ayant loué un local particulier pour se réunir et désirant fonder une bibliothèque, invitent les camarades ou groupes, qui pourraient disposer gratuitement de journaux ou de brochures, de les envoyer franco au compagnon Demeure, 14, rue de la Verrière, le Mans, Sarthe.

Lyon. — Réunion du groupe tous les samedis, rue Clos-Simplon, n^o 3, au premier.

Tarare. — Les groupes qui désirent correspondre avec les *Désertés Tarariers*, adresser tout au compagnon Buffard, place Bourie n^o 4.

— Les compagnons de Tarare remercient le groupe de Villefranche, du zèle qu'il a mis à venir en aide aux copains arrêtés.

La Grive. — Il vient de se former un nouveau groupe, les *Vengeurs Grivois*; adresser brochures et correspondances au compagnon Alphonse Comberousse, à la Grive par Saint Alban, Isère.

Trélazé. — Le groupe d'études sociales de Malaquais-Trélazé, engage tous les travailleurs de la localité et en particulier les lecteurs de la Révolte et du Père Peinard à assister à ses réunions, qui auront lieu tous les 2 et 4^e samedi de chaque mois, à 7 heures du soir, au siège de la chambre Syndicale.

— Une réunion publique organisée par le groupe aura lieu le samedi 31 Janvier à 7 h. du soir à Malaquais.

Ordre du jour: Création d'une organe anarchiste pendant la période du 1^{er} Mai.

Bessèges. — Il vient de s'y former un nouveau groupe, prenant pour titre les *Résolus*, et étant composé de jeunes gens de moins de vingt ans.

Comme l'indique son titre, le groupe est résolu à faire pénétrer, par tous les moyens, les idées anarchistes parmi les travailleurs, et côte à côte avec *Le Glaive*, il a continuer sans relâche, la guerre contre le capital et les capitalistes.

Les camarades qui pourraient disposer de brochures et journaux sont priés de les adresser au compagnon Ducros Marius, ouvrier boulanger, rue des Travers, n° 100, à Bessèges, (Gard.)

Petite Poste. — H., Verviers. — B., Corbie. — B., Nazaire. — Langon. — O., Firminy. — F., Liège. — B., Lyon. — D., Morlanwelz. — M. et U., Nantes. — O., Reims. — B., Epernay. — N., Tarare. — M., Rovin. — T., Mézières. — D., Saint-Imier. — D., Blanzay. — Reçu galette, merci.

— Aux copains qui envoient des chansons. — Y a pas mèche d'insérer les vers; la poésie il en pleut de trop, foutre!

Savez-vous les aminches? Vous devriez publier toutes vos chansons par le truc du *polycopie*; y a déjà bien des groupes qui s'en servent, entre autres ceux de St-Denis et de St-Ouen, et qui s'en trouvent bien.

— Le repaire du compagnon Victor Ricois est 204, rue Antoine.

— Le compagnon Xixonet est prié de faire savoir son adresse à Henri Beaujardin.

Bons bougres,

lisez tous les Dimanches

LE PÈRE PEINARD

Il est en vente à Paris, chez tous les libraires et dans tous les kiosques.

Vente en gros pour Paris :
M. BOURBIER, 11, rue du Croissant.

DEPOSITAIRES DU PÈRE PEINARD

Marseille, Marius Gauchon, kiosque du cours Belzunce. — Jimier, kiosque à droite place d'Aix, et dans tous les kiosques et marchands de journaux.

Cognac, Mme Desports, rue Saint-Martin. — A. Bourdin, rue Chateaubriand.

Angoulême, Bonnet, kiosque du champ de foire.

Dunkerque, A. Veuve, 19, rue du Magasin à Montceau-les-Mines, Desalle, rue Centrale.

Toulon, Marius Magand, rue de la République, 87 bis. — Mme Burle, place Louis Blanc, en face la douane. — Mme Carrère, cours Lafayette et place Hubac. — Au Pont du Lee, place de l'Eglise et dans tous les kiosques.

Hénin-Liétard, Désoubries, rue des Vaches. **Clermond-Ferrand,** Mme Meunier, kiosque de Jaude.

Amiens, au débit de tabac de la rue de Beauvais, en face St-Charles.

Avignon, Nouveau Bazar, place du Portail Matheron. — Vigne, 2, rue des Infirmiers. **Fontenay-le-Comte,** Esprond.

Brest, Dans tous les kiosques de la ville.

Vienne, Librairie l'Avenir, 4, r. de la Cocarde, et dans les kiosques et bureaux de tabac.

Nantes, Rougetet, 24, chaussée de la Madeleine.

Bourges, Guillot, 5, impasse des Capucins.

Nîmes, aux kiosques du Palais, du Grand Temple, et au tabac, 261 chemin d'Uzès.

Bordeaux, Mme Maury, 4, place Intérieure-d'Aquitaine. — Palange, 1, rue Saint-Sernin.

Orléans, Guérin, 13, rue Royale. **Agén,** Blouin, kiosque du centre n° 3.

Angers, dans tous les kiosques et tabacs. **Reims,** M^{me} Baudet-Lenglet, esplanade Cérés.

La Machine, Claude Bardet. **Fourchambault,** Eustache Paicher.

Denain, Lepêtre, place du Commerce. **Armentières,** Malfoy, rue d'Ypres.

Lille, Hayard, rue des Arts. **Douai,** Wacquez, 1, rue St-Christophe.

Vaise, Mme Vincent, 27, quai de Jayr. **Tarare,** Nottin.

Thizy, Chabas, rue de l'Eglise. **Blanzay,** Dumilieu.

Le Mans, Beury, 6, rue du Tunnel. **Fresseneville,** Vidcoq.

Flixecourt, Wasse Duchaussoy. **Arest,** Balzagette.

Limoges, Guénard, rue Neuve-de-Paris. **Tours,** G. Rétil, 38, boulevard Thiers.

Grenoble, Pelet, rue Très-Cloître. **Jaillieu,** Servoz, Grande-Rue.

Tullins, Chatrousse. **Roanne,** Bertranche, rue de Clermont.

Saint-Chamond, Vincent. **Guise,** Mme Moreau.

Sedan, Baiery, fond de Givonne, 44. **Rovin,** Badré Mauguère.

Mézières, Thomassin. **Mirepoix,** Charles Brillant.

Pamiers, Marcelin Rouaix. **Narbonne,** Firmin.

Berre, Rostaing. **Troyes,** Pannetier, 9, rue Colbert.

Alais, Codou, 18, rue Sabaterie. **Auch,** Mme Viala.

En vente aux bureaux du PÈRE PEINARD :

L'Anarchie et la Révolution; par Jacques Roux 0.15
Les Préjugés et l'Anarchie, par François Guy 1 »
Le Procès des Anarchistes de Vienne, devant la Cour d'assises de l'Isère. 50

La deuxième série du Père Peinard (n° 62 à 93), brochée 3 »
Il reste quelques premières séries complètes (n° 1 à 61), brochées. 6 »

CHANSONS AVEC MUSIQUE

Le Père Peinard au Populo.
Y a rien de changé.
La mort d'un brave.
Les grands principes, je m'assois dessus!
Faut plus d'rouvernement.
Le Chant des Peinards.
L'Internationale.
Le droit de l'existence.

DEUX RONDS CHAQUE.

LIBRAIRIE INTERNATIONALE ACH. LEROY
37, rue Gracieuse, Paris.

Extrait du Catalogue :
L'Erenouvelle, par Louise Michel. 0.50
La Confession d'un Confesseur, par Gustave Elthner. 3.50
La Liberté de l'Amour, par A. Leroy. 0.50

La Révolte, organe communiste-anarchiste hebdomadaire, avec supplément littéraire, le numéro 10 cent. Administration: 140, rue Mouffetard, Paris.

Pour paraître en brochures mensuelles, à partir de février ou mars, les *Ceuv es complètes de Michel Bakounine*.

S'adresser au compagnon Ricard, 45, rue Tarentaise, Saint-Etienne (Loire).

Pour se procurer les *Préjugés et l'Anarchie*, de François Guy, il suffit d'envoyer un franc en timbres-poste au compagnon B. Jouy, 2, rue d'Alsace, à Carcassonne (Aude).

NE PLUS ÉCRIRE

sans l'encre du PHÉNIX



SPECIALITÉ

D'ENCRE COMMUNICATIVE

très limpide

copiant 1 mois après l'écriture

GARANTIE

Encre de toutes couleurs. Encre fixe supérieure et classique très noire.

Encre en poudre

SE TROUVE CHEZ TOUS LES PAPETIERS

L'ÈRE NOUVELLE
PAR LOUISE MICHEL
Résumé de sa Doctrine Sociale.
Ouvrage orné du Portrait de l'auteur et de nombreuses gravures.
Tar. n° contre 50^{cs} timbres-poste au n° de la Librairie Socialiste, 37, Rue Gracieuse, PARIS. Catalogue gratis.

GUÉRISON



CERTAINE ET RADICALE de toutes les **AFFECTIONS** de la **PEAU** Dartres, Eczémas, Psoriasis, Aoné, Herpès, Prurigo, Pityriasis, Lupus, Teigne, Scrofule, etc., etc. même des **PLAIES** et **ULCÈRES** variqueux considérés **INCURABLES** par les médecins les plus célèbres.

Le Traitement ne dérange nullement du travail; il est à la portée des petites bourses, et dès le deuxième jour il produit une amélioration sensible.
M. LENORMAND, médecin spécialiste, ancien aide-major des hôpitaux militaires, à MELUN (Seine-et-Marne). Consultations gratuites par correspondance.

Amers **KOKA** et Vin **KINA** Français. — Aperitifs toniques et fortifiants incomparables, recommandés par tous les Docteurs. Indispensables dans les Colonies et dans les pays chauds.
Inventeur et fabricant, **CAMPREDON, à M. e. i. e.** — Grand importateur et Exportateur de Vins et tous Rhums. — Grands Diplômes d'honneur. — Grandes Médailles d'or.

L'ARGUS DE LA PRESSE

Voulez-vous être informé avec exactitude et rapidité de tout ce qui s'imprime dans les Journaux et Revues français et étrangers sur un sujet, un fait, ou une personnalité quelconque?

Adressez vous, 157, rue Montmartre, à l'Argus de la Presse, A. CHERIE, directeur, (ci-devant boul. Montmartre).

Depuis 10 ans, l'Argus, a fourni à ses abonnés plus de deux millions d'extraits de journaux sur n'importe quel sujet.

L'Imprimeur-Gérant: Gustave MAYENCE.

Imprimerie spéciale du Père Peinard, 31, rue Cadet, Paris.